

Fonctionnement, performances et devenir des exploitations oléicoles privées à Médenine (Tunisie)

B. Karray*¹ & M. Abichou²

Avec la collaboration de A. Louizi¹, A. Sahnoun¹ & J. Ben Khalifa²

Keywords: Farm- Family- Olive growing- Production system- Reproduction Medenine- Tunisia

Résumé

Cet article étudie le fonctionnement, les performances et le devenir de l'oléiculture dans la région de Médenine à travers un diagnostic microéconomique auprès d'un échantillon de 119 exploitations oléicoles privées. Les résultats révèlent que la plupart des exploitations sont familiales, de petite taille et gérées par des personnes âgées, dépourvues de successeurs et pluriactives. L'activité agricole, conduite en sec, procure un revenu annuel faible de l'ordre de 32 DT/ha et de 1124 DT par actif familial. Elle ne constitue pas la seule source de vie des exploitants dont 63% disposent de ressources extra-agricoles leur permettant de satisfaire totalement ou partiellement les besoins de la famille et de l'exploitation. L'activité oléicole génère un revenu supérieur (48 DT/ha). Elle n'est pas suffisamment innovée, les investissements qui lui sont accordés sont faibles. Les exploitants, qui ont la volonté et la capacité d'entreprendre et de financer des actions de développement de l'activité oléicole, sont minoritaires.

Summary

Functioning, Performances and Future of Olive Producing Farms in Medenine (Tunisia)

This paper studies the functioning, performances and future of the olive growing in Médenine (Tunisia) through a micro-economic diagnosis in a sample of 119 private olive producing farms. Results indicate that most farms are family holdings, have small size and are managed by aged people, destitute of successors and pluri-activate. The agricultural activity, conducted in dryland, procure a small yearly income at the order of 32 TND/ha and 1124 TND by active family member. It doesn't constitute the only life-source of farmers of which 63% have extra-agricultural resources permitting them to satisfy completely or partially there family and farm needs. Olive growing activity generates a better income (48 TND/ha). It is not sufficiently innovative; investments that are done are small. Farmers, that are willing and able to undertake and to finance development actions in olive growing activity, are a minority.

Introduction

L'olivier à huile est une culture stratégique en Tunisie. Elle joue un rôle économique social et environnementale important. Son développement s'est fait avec beaucoup de disparités temporelles, spatiales entre les régions et fonctionnelles entre les exploitations de chaque région.

Les disparités temporelles et régionales ont été identifiées à travers les études réalisées depuis 1980 dans le cadre de projets nationaux et internationaux (11, 12, 13, 18) et les statistiques disponibles au niveau des Commissariats Régionaux au Développement Agricole (CRDA). Elles se manifestent par l'alternance de la production d'olives à huile d'une année à l'autre et par la grande concentration des plantations oléicoles dans les régions du centre et du sud de la Tunisie où les conditions édaphiques et climatiques sont contraignantes (marginalité des sols et sécheresse). Ces régions représentent 70% de la superficie oléicole et contribuent pour 81% à la production nationale d'olives à huile (15). Alors que dans les régions du nord, où les conditions climatiques sont nettement favorables, l'olivier à huile est pratiquement marginalisé.

Les disparités fonctionnelles entre les exploitations oléicoles d'une même région ont été identifiées à travers une série d'études microéconomiques réalisées dans la région de Sfax et de Kairouan (15, 16, 17). Elles se manifestent généralement par des différences significatives au niveau des performances techniques (production et rendement en olives) et économiques (coût de production, revenu et capacité de reproduction).

Ce travail constitue le prolongement de ces études microéconomiques. Il concerne la région de Médenine qui est située au sud-est de la Tunisie, représente 11,2% de la

superficie oléicole totale et contribue pour 8% à la production nationale. Il s'interroge sur les logiques de fonctionnement, la capacité de reproduction et le devenir des exploitations oléicoles privées. Il propose une typologie basée sur le surplus mobilisé et la taille des exploitations et une analyse des systèmes de cultures et d'élevage, des facteurs de production, des pratiques culturelles, des performances techniques et économiques et de la capacité à se reproduire et à développer l'activité oléicole pour les groupes identifiés. Le but est d'aider les agriculteurs et les pouvoirs publics à mieux gérer le patrimoine oléicole et à assurer sa reproduction et sa viabilité.

Matériel et méthode

1. Observations directes et création des informations

Les informations nécessaires à une analyse fine du fonctionnement, des performances et du devenir des exploitations oléicoles privées n'étaient pas disponibles. Pour les créer, nous avons effectué des observations directes (4, 6) moyennant des enquêtes compréhensives (5, 10) auprès d'un échantillon comportant 119 exploitations. Celles-ci ont été sélectionnées, en collaboration avec l'arrondissement des statistiques et de développement agricole, à partir de l'échantillon des exploitants qui ont fait l'objet de l'enquête sur les structures des exploitations agricoles dans la région de Médenine en 1994 et 1995 (19). Le questionnaire d'enquête a comporté des renseignements sur le chef de l'exploitation et sa famille, l'historique de l'exploitation et de l'activité oléicole, les structures foncières et l'utilisation des terres, les facteurs de production, les investissements,

¹ Institut de l'olivier, BP:1087, 3018 Sfax, Tunisie. Tel: 216 74 241 033. Email: bkarray@yahoo.fr

² Institut de l'olivier, Zarzis 4170, Tunisie. Tel: 216 75 684 755 Email: abichoumounir@yahoo.fr

* Correspondance: Dr B. Karray, Institut de l'Olivier, Rue aéroport km 1.5, BP. 256, 3000 Sfax, Tunisie. Tel: + 216 74 241 240 / 47 241 589 – Fax: + 216 74 241 033.

les crédits et emprunts, les différentes productions et leurs destinations, la pluriactivité et les ressources extérieures et les réflexions des oléiculteurs relatives aux performances actuelles et aux devenirs de l'exploitation en général et de l'oléiculture en particulier. L'exécution des enquêtes a été planifiée dans le temps et dans l'espace avec les chefs des Cellules Territoriales de Vulgarisation (CTV) qui ont contacté les exploitants choisis pour fixer la date de passage de l'enquêteur.

2. Typologie des exploitations et analyse des systèmes de production et de reproduction

Compte tenu de la diversité des exploitations étudiées, il a été impératif d'identifier des types homogènes à travers l'élaboration d'une typologie technico-économique (5) basée sur le surplus mobilisable annuel famille/exploitation et la taille des exploitations. Le surplus mobilisable a été estimé à partir des données collectées en utilisant la formule suivante:

$$SM = PAT + RE - PN - SP, \text{ avec}$$

- SM: Surplus mobilisable;
- PAT: Valeur totale de la production agricole estimée à partir des déclarations des agriculteurs relatives aux quantités produites et aux prix de vente;
- RE: Ressources extérieures représentant la rémunération d'une activité autre que l'agriculture;
- PN: Production nécessaire qui est constituée par la partie de la production réinsérée dans le processus de production de l'année suivante pour que celui-ci puisse se reproduire. Dans le cadre de cette étude, nous l'avons estimé à partir du total des consommations intermédiaires, des charges

salariales et des consommations courantes de la famille;

- SP: Prélèvements effectués par les agriculteurs.

Trois catégories d'exploitations ont été identifiées. La première correspond aux menacées qui réalisent un surplus négatif, la deuxième regroupe les fragiles qui obtiennent un surplus proche de zéro et la troisième renferme les viables qui dégagent un surplus positif. Pour chaque catégorie définie, nous avons distingué les exploitations selon la superficie. Ainsi, nous avons obtenu 8 groupes (Tableau 1) qui ont fait l'objet d'une analyse des systèmes de production (1, 2, 7, 14) et de reproduction (4, 9).

L'utilisation de ces deux approches se justifie par les liens réversibles qui existent entre la fonction de production et les fonctions de consommation et d'accumulation qu'exerce un chef d'exploitation. La production détermine l'existence des autres fonctions qui finalisent à leur tour la production (3, 4).

Résultats et discussions

1. Petites, moyennes et grandes exploitations menacées

Le groupe 1 comporte 47 exploitations familiales ayant une superficie moyenne de 5,8 ha dont 4,6 ha sont cultivés. Le système de culture et d'élevage renferme l'olivier, culture dominante, très peu d'amandiers, des cultures maraîchères en plein et/ou en intercalaire et d'orge avec un élevage ovin, caprin et bovin. Soixante-douze pourcent des exploitants sont des agriculteurs à temps plein. 90,6% des plantations oléicoles sont installées sur un sol adapté, 96,8% sont conduites en plein et en sec avec une densité variant entre 15 et 85 arbres par ha. Trente-cinq pourcent des plantations ont plus de 70 ans et 15% ont moins de 20 ans. Trente-deux

Tableau 1
Principales caractéristiques des groupes d'exploitations identifiés

Groupes	G1	G2	G3	G4	G5	G6	G7	G8
Effectif des exploitations	47	21	34	7	1	5	3	1
Age moyen des chefs d'exploitation (ans)	63	52	55	63	56	53	69	40
Taille de la famille (nombre de personnes)	7	6	7	8	9	8	7	5
SAT (ha)	5,8	4,63	5,00	36,90	35,50	45,60	341,00	126
SAUT (ha)	4,62	3,89	4,75	30,00	35,50	42,80	167,70	106
S. oléicole (% SAT)	70,4	77,40	82,40	48,50	94,40	90,40	27,00	76,2
S. oléicole en plein (% SO)	96,8	100,00	96,80	100,00	100,00	98,50	100,00	100
S. oléicole sur sol approprié (% SO)	90,6	97,50	72,10	99,60	70,10	93,90	83,70	15,6
Plantations sénescentes (% SO)	35,3	53,42	47,47	50,06	66,67	76,10	25,20	48,78
Plantations jeunes (< 20 ans) (% SO)	15,1	8,40	6,37	17,39	0,00	13,55	35,66	20,73
Main-d'œuvre totale (UTH)	0,53	0,31	0,40	1,35	2,49	1,95	4,25	1,22
Main-d'oeuvre familiale. (% de la M.O.T)	74,46	76,63	59,78	29,38	44,84	20,55	7,26	12,35
Superficie exploitée/UTH	9,10	11,67	9,66	37,10	13,27	24,38	160,90	87,30
Nombre d'individus disposant d'un tracteur (%)	19	10	3	29	100	80	67	100
Rendement en olives (kg/pied)	19	20	36	17	48	25	10	15
Rendement en olives (kg/ha)	441	410	767	304	865	472	174	262
Valeur de la production totale (DT)	1227	719	2062	3567	14908	14695	14761	17093
Ressources extérieures (DT)	548	3110	6113	429	0	6800	1600	10000
Surplus mobilisable (DT)	-2906	36	3622	-4421	634	7272	-6437	15015
Surplus mobilisable hors ressources extérieures (DT)	-3454	-3074	-2491	-4850	634	472	-8037	5015

Source: Enquêtes + nos calculs

pieds d'olivier ont été rajeunis et 19 pieds ont été plantés. Dix-neuf pourcent des exploitants disposent d'un tracteur, les autres ont recours à la location (7 à 8 DT l'heure pour les façons superficielles et 10 DT l'heure pour le gros labour) pour assurer les façons culturales dont le nombre varie de 2 à 10. La fertilisation des oliviers est assurée à travers les disponibilités en fumier. La taille est effectuée une fois tous les deux ans ou tous les trois ans par des tailleurs de la région peu qualifiés. Le rendement en olives est de 441 kg par ha, ce qui correspond à 19 kg par arbre. Soixante-deux pourcent des quantités d'olives produites sont triturées et 38% sont vendues en vert. Les prélèvements destinés à l'autoconsommation représentent 42% de la production. L'activité agricole dégage un revenu négatif (-64 DT/ha). L'activité oléicole procure un revenu positif de 46 DT/ha. La valeur de la production totale et les ressources extérieures ne couvrent pas les charges de production et les dépenses de consommation des familles composées de 9 membres. Le surplus mobilisable est de -2906 DT en moyenne. Sept exploitants de ce groupe sont endettés.

Le groupe 4 comporte 7 exploitations salariées ayant une superficie moyenne de 36,9 ha dont 30 ha sont cultivés. Le système de culture et d'élevage renferme l'olivier, culture dominante, très peu d'amandiers avec un élevage ovin, caprin et bovin relativement important. Six exploitants sont des agriculteurs à temps plein. 97,5% des plantations oléicoles sont installées sur un sol adapté, 100% sont conduites en plein et en sec à une densité variant entre 11 et 70 arbres par ha. Cinquante pourcent des plantations ont plus de 70 ans et 17,4% ont moins de 20 ans. Aucun effort de rajeunissement ou d'arrachage - replantation des plantations néo-sécentes n'a été déployé. 28,5% des exploitants disposent d'un tracteur, les autres ont recours à la location pour assurer les façons culturales dont le nombre varie de 3 à 18. La fertilisation des oliviers est assurée à travers les disponibilités en fumier. La taille est effectuée une fois tous les deux ans par des tailleurs de la région. Le rendement en olives est de 304 kg par ha, ce qui correspond à 17 kg par arbre. Quatre-vingt-douze pourcent des quantités d'olives produites sont triturées et 8% sont vendues en vert. Les prélèvements destinés à l'autoconsommation représentent près de 32% de la production. L'activité agricole dégage un revenu négatif (-11 DT/ha). L'activité oléicole procure un revenu positif de 20 DT/ha. La valeur de la production totale et les ressources extérieures ne couvrent pas les charges de production et les dépenses de consommation des familles composées de 10 membres. Le surplus mobilisable est de -4421 DT en moyenne. Un des exploitants de ce groupe est endetté.

Le groupe 7 comporte 3 exploitations salariées ayant une superficie moyenne de 341 ha dont 168 ha sont cultivés. Le système de culture et d'élevage renferme l'olivier, culture dominante qui occupe 27% des terres agricoles, très peu d'amandiers avec un élevage ovin et caprin. Deux exploitants sont des agriculteurs à temps plein. Les plantations oléicoles sont installées sur un sol adapté, conduites en plein et en sec à une densité variant entre 8 et 22 arbres par ha. Vingt-cinq pourcent de ces plantations ont plus de 70 ans et 36% ont moins de 20 ans. Trois cent-vingt pieds d'olivier ont été rajeunis. Deux exploitants disposent d'un tracteur, l'autre a recours à la location pour assurer les façons culturales dont le nombre varie de 3 à 8. La fertilisation des oliviers est assurée à travers les disponibilités en fumier. La taille est généralement effectuée une fois tous les deux ans par des tailleurs de la région. Le rendement en olives est de 174 kg par ha, ce qui correspond à 10 kg par arbre. Trente-neuf pourcent des quantités d'olives produites sont triturées et 61% sont vendues en vert. Les prélèvements destinés à l'autoconsommation représentent près de 7,8% de la production. Les activités agricole et oléicole

dégagent des revenus négatifs de (-23 DT/ha) et (-31 DT/ha) respectivement. La valeur de la production totale et les ressources extérieures ne couvrent pas les charges de production et les dépenses de consommation des familles composées de 9 membres. Le surplus mobilisable est de -6437 DT en moyenne.

2. Petites et moyennes exploitations fragiles

Le groupe 2 comporte 21 exploitations familiales ayant une superficie moyenne de 4,6 ha dont 3,9 ha sont cultivés. Le système de culture et d'élevage renferme l'olivier, culture dominante qui occupe 77,4% des terres agricoles, très peu d'amandiers avec un élevage ovin, caprin et bovin. Tous les exploitants sont pluriactifs. 97,5% des plantations oléicoles sont installées sur un sol adapté, 100% sont conduites en plein et en sec à une densité variant entre 15 et 60 arbres par ha. 53,4% de ces plantations ont plus de 70 ans et 8,4% ont moins de 20 ans. Quatre-vingts arbres ont été régénérés, 189 ont été rajeunis et 5 ont été plantés. Dix pourcent des exploitants disposent d'un tracteur, les autres ont recours à la location pour assurer les façons culturales dont le nombre varie de 2 à 10. La fertilisation des oliviers est assurée à travers les disponibilités en fumier. La taille est réalisée une fois tous les deux ans par des tailleurs de la région. Le rendement en olives est de 410 kg par ha, ce qui correspond à 20 kg par arbre. Septante-sept pourcent des quantités d'olives produites sont triturées et 23% sont vendues en vert. Les prélèvements destinés à l'autoconsommation représentent près de 45% de la production. L'activité agricole dégage un revenu presque nul (2 DT/ha). L'activité oléicole procure un revenu positif de 27 DT/ha. La valeur de la production totale et les ressources extérieures couvrent les charges de production et les dépenses de consommation des familles composées de 6 membres. Le surplus mobilisable est de 36 DT en moyenne.

Le groupe 5 comporte une exploitation salariée ayant une superficie moyenne de 35,5 ha totalement cultivés. Le système de culture et d'élevage est basé sur l'olivier, culture dominante qui occupe 94,4% des terres agricoles, très peu d'amandiers avec un élevage ovin et caprin. Il s'agit d'un agriculteur à temps plein qui dispose d'un tracteur. Soixante-dix pourcent des plantations oléicoles sont installées sur un sol adapté, cent pourcent sont conduites en plein et en sec à une densité de 18 arbres par ha. 66,7% des plantations ont plus de 70 ans. Les opérations culturales sont relativement maîtrisées. L'exploitant réalise 6 façons culturales et taille une fois tous les deux ans ses oliviers. Le rendement en olives est de 865 kg par ha, ce qui correspond à 48 kg par arbre. Cent pourcent des quantités d'olives produites sont triturées. Les prélèvements destinés à l'autoconsommation représentent près de 11,5% de la production. L'activité agricole dégage un revenu positif (186 DT/ha). L'activité oléicole procure un revenu positif de 169 DT/ha. La valeur de la production totale couvre les charges de production et les dépenses de consommation de la famille composée de 9 membres. Le surplus mobilisable est de 634 DT en moyenne.

3. Petites, moyennes et grandes exploitations viables

Le groupe 3 comporte 34 exploitations familiales ayant une superficie moyenne de 5 ha dont 4,75 ha sont cultivés. Le système de culture et d'élevage est basé sur l'olivier, culture dominante qui occupe 82,4% des terres agricoles, l'amandier et les cultures maraîchères en plein avec un élevage ovin et caprin. Quatre-vingt-dix-sept pourcent des exploitants sont pluriactifs. 72,1% des plantations oléicoles sont installées sur un sol adapté, 96,8 sont conduites en plein et en sec à une densité variant entre 16 et 90 arbres par ha. Quarante-huit pourcent des plantations ont plus de 70 ans et 6,6% ont moins de 20 ans. Treize pieds d'oliviers

ont été régénérés, 165 ont été rajeunis et 44 ont été plantés. Trois pourcent seulement des exploitants disposent d'un tracteur, les autres ont recours à la location pour assurer les façons culturales dont le nombre varie entre 2 et 8. La fertilisation des oliviers est assurée à travers les disponibilités en fumier. La taille est effectuée une fois tous les deux ans et des fois annuellement par des tailleurs de la région. Le rendement en olives est de 767 kg par ha, ce qui correspond à 36 kg par arbre. Cinquante-deux pourcent des quantités d'olives produites sont triturées et quarante-huit pourcent sont vendues en vert. Les prélèvements destinés à l'autoconsommation représentent près de 27,5% de la production. Les activités agricole et oléicole dégagent des revenus positifs de 231DT/ha et de 169 DT/ha respectivement. La valeur de la production totale et les ressources extérieures couvrent les charges de production et les dépenses de consommation des familles composées de 7 membres. Le surplus mobilisable est de 3622 DT en moyenne.

Le groupe 6 comporte 5 exploitations salariées ayant une superficie moyenne de 45,6 ha dont 42,8 ha sont cultivés. Le système de culture et d'élevage est basé sur l'olivier, culture dominante qui occupe 90,4% des terres agricoles et l'amandier avec un élevage ovin et caprin. 80% des exploitants sont pluriactifs. Quatre-vingt-quatorze pourcent des plantations oléicoles sont installées sur un sol adapté; 98,5% sont conduites en plein et en sec à une densité variant entre 16 et 46 arbres par ha. Soixante-seize pourcent des plantations ont plus de 70 ans. Cent et cinq pieds d'olivier ont été régénérés et 355 ont été rajeunis. Quatre-vingts pourcent des exploitants disposent d'un tracteur, les autres ont recours à la location pour assurer les façons culturales dont le nombre varie entre 3 et 8. La fertilisation des oliviers est assurée à travers les disponibilités en fumier. La taille est effectuée une fois tous les deux ans par des tailleurs de la région. Le rendement en olives est de 472 kg par ha, ce qui correspond à 25 kg par arbre. Soixante-dix-huit pourcent des quantités d'olives produites sont triturées. Les prélèvements destinés à l'autoconsommation représentent près de 8,6% de la production. Les activités agricole et oléicole dégagent des revenus positifs de 125 DT/ha et de 79 DT/ha respectivement. La valeur de la production totale et les ressources extérieures couvrent les charges de production et les dépenses de consommation des familles composées de 8 membres. Le surplus mobilisable est de 7272 DT en moyenne.

Le groupe 8 renferme une exploitation salariée ayant une superficie moyenne de 126 ha dont 106 sont cultivés. Le système de culture et d'élevage est basé sur l'olivier, culture dominante qui occupe 76,2% des terres agricoles et l'amandier. Il s'agit d'un agriculteur pluriactif qui dispose d'un tracteur. 84,6% des plantations oléicoles sont installées sur un sol marginal, 100% sont conduites en plein et en sec à une densité de 17 arbres par ha. Quarante-neuf pourcent des plantations ont plus de 70 ans et 21% sont âgés de moins de 20 ans. Cinq cents pieds d'oliviers ont été rajeunis. Cet exploitant réalise 5 façons culturales. La taille est effectuée une fois tous les deux ans par des tailleurs de la région. Le rendement en olives est de 262 kg par ha, ce qui correspond à 15 kg par arbre. Vingt-deux pourcent des quantités d'olives produites sont triturées et 78% sont vendues en vert. Les prélèvements destinés à l'autoconsommation représentent près de 22,2% de la production. Les activités agricole et oléicole dégagent un revenu positif de 110 DT/ha et de 49 DT/ha respectivement. La valeur de la production totale et les ressources extérieures couvrent les charges de production et les dépenses de consommation de la famille composée de 5 membres. Le surplus mobilisable est de 15.015 DT en moyenne.

4. Devenir des exploitations et de l'activité oléicole

Le devenir des groupes d'exploitants identifiés et de l'activité oléicole dans la région de Médenine est tributaire des disponibilités financières dont disposent les agriculteurs, de la décision d'affectation de ces disponibilités et des perspectives de relève (âge des agriculteurs et succession pour les enfants qui travaillent sur l'exploitation). L'examen de ces deux derniers aspects a complété l'analyse du fonctionnement, des performances et de la capacité de reproduction des exploitations et a identifié leurs évolutions possibles.

- Quarante exploitants (36 du groupe 1; 1 du groupe 4 et 1 du groupe 7) ne prévoient aucune action de développement et sont incapables de reproduire à l'identique leurs structures de production. Ils méritent une attention particulière de la part des institutions régionales chargées du développement de l'activité oléicole.

- Soixante et un exploitants (7 du groupe 1, 20 du groupe 2, 25 du groupe 3, 2 du groupe 4, l'exploitant du groupe 5; 5 du groupe 6 et l'exploitant du groupe 8) prévoient plutôt de se maintenir. Cet objectif est logique pour les exploitants fragiles. Il est difficile à réaliser pour les exploitants menacés et dépourvus de moyens financiers nécessaires. Les exploitants viables devraient être plus ambitieux et engager un programme de développement de l'activité agricole surtout qu'ils disposent des moyens humains et financiers nécessaires.

- Dix-huit exploitants seulement (9 du groupe 3; 4 du groupe 1; 1 du groupe 2; 2 du groupe 4 et 2 du groupe 7) prévoient le développement des activités agricole et oléicole moyennant l'extension des terres (11 exploitations) ou l'extension des terres et l'aménagement des plantations oléicoles (7 exploitations). Cet objectif paraît logique pour les exploitants du groupe 3 qui sont jeunes, pluriactifs et disposent de moyens financiers. Alors que pour les autres exploitants, dépourvus de successeurs et démunis en moyens financiers, la réalisation de cet objectif est tributaire de la disponibilité et de la possibilité d'accès aux crédits.

Conclusions et recommandations

Cet article a analysé le fonctionnement, les performances et le devenir de 119 exploitations oléicoles privées dans la région de Médenine. Les résultats ont révélé que l'activité agricole, axée sur l'olivier, l'amandier et l'élevage ovin et caprin procure un revenu faible. Elle ne représente pas la seule source de vie des agriculteurs dont la plupart assurent la satisfaction des besoins de la famille et de l'exploitation grâce aux ressources extérieures. La pluriactivité joue en effet un rôle primordial dans le maintien et le développement de l'activité agricole.

L'activité oléicole est peu rentable. La faible productivité des plantations oléicoles, qui est liée à l'effet de plusieurs facteurs dont la sécheresse, la sénescence, la qualité des sols et le manque d'entretien des plantations, affecte sensiblement la rentabilité économique de cette activité.

La typologie élaborée a identifié les disparités au niveau du fonctionnement, des performances et du devenir des petites, moyennes et grandes exploitations menacées, fragiles et viables. L'utilisation de cette typologie permet une meilleure adaptation des actions de développement aux contraintes spécifiques et aux besoins des agriculteurs. Ces actions porteront sur les aspects techniques de la production, la commercialisation, l'accès aux crédits et sur l'investissement. Elles auront comme objectif principal d'assurer la viabilité technico-économique de toutes les exploitations.

Il est donc impératif de mettre en œuvre un programme régional de formation, d'information et d'encadrement en matière de techniques de conduite de l'olivier en sec

et en irrigué lorsque l'eau existe, de promotion du mode de production biologique et des principes de gestion des exploitations agricoles. Ce programme concernera tous les exploitants et plus particulièrement les menacés et les fragiles.

Par ailleurs, il faut renforcer les crédits, simplifier les conditions d'accès, réviser les modalités d'octroi et

d'allocation de subventions et accorder des encouragements spécifiques. Ces actions permettront aux exploitants fragiles et menacés de disposer des moyens financiers nécessaires au redressement de leur situation et constitueront une mesure d'incitation des exploitants aisés qui n'ont pas exprimé la volonté d'innover et de développer davantage l'activité oléicole.

Références bibliographiques

1. Anonyme, 1988, Analyse des systèmes de production: quelques approches des économistes, des géographes, des sociologues, des agronomes. Edition IAM Montpellier, 407 p.
2. Bedu L., Martin C., Knepler L., Tallek M. & Urbino A., 1987, Appui pédagogique à l'analyse du milieu rural dans une perspective de développement, collection n° 8, Département Systèmes Agraire du CIRAD, 191 p.
3. Brossier J. & Chia E. *et al.*, 2003, Gestion de l'exploitation agricole familiale, éléments théoriques et méthodologiques, Educagri éditions, Dijon, 215 p.
4. Campagne P., 1997, Le RAFAC d'hier à demain *in*: Cahiers options méditerranéennes série B/ n°12 pp. 197-323.
5. Chia E. & Peral A., 2001, Le devenir des exploitations agricoles périurbaines dans la commune de Lampa (Santiago du Chili). *In*: Cahiers d'études et de recherches francophones/ Agricultures, volume 10, 2, 95-104 mars 2001. Etudes originales.
6. Chia E. & Dedieu B., 2002, Nouveaux dispositifs de RD en agriculture: le programme franco-argentin « IDEAS ». Cahiers d'études et de recherche francophones/Agriculture. Volume 11, Numéro 4, 259-68, juillet-août 2002. Méthodes et techniques.
7. Cochet H. & Brochet M. *et al.*, 2002, Démarche d'étude des systèmes de production de la région de Korthogo- Koulokakaha- Gbonzoro en Côte d'Ivoire. Agridoc, observer et comprendre un système agraire, dossier pédagogique. Les éditions du GRET, 87 p.
8. Desclaux C., Abdelhakim T. & Campagne P., 1987, Reproduction des exploitations agricoles et avenir de l'agriculture dans la zone de Bédarioux. Edition IAM Montpellier 132 p.
9. Dufumier M. & Bergeret P., 2002, Analyse de la diversité des exploitations agricoles, *in*: Mémento de l'agronome CIRAD, GRET, Ministère des Affaires étrangères pp. 321-344.
10. Elloumi M., 1997, Les approches systémiques. *In*: Cahiers options méditerranéennes vol 2 n°4 pp. 68-76.
11. FAO, 1981, Développement rural intégré des zones à vocation oléicole, Tunisie: conclusions et recommandations du projet, rapport terminal AGGCP/TUN/SWE, 127 p.
12. FAO, 1983, Renforcement de l'expérimentation, de la formation et de la diffusion de l'information dans le secteur oléicole, Tunisie - conclusions et recommandations du projet, rapport terminal AG ECE/TUN/501/IRQ, 50 p.
13. FAO, 1984, Etude du sous-secteur oléicole, Tunisie - Rapport du programme de coopération FAO /banque mondiale- Centre d'investissement.
14. Jouve Ph., 1986, Approche systémique et recherche développement en agriculture, quelques définitions et commentaires, communication au séminaire national sur la recherche - développement vulgarisation à Bamako.
15. Karray B., 1998, Typologie des exploitations oléicoles: étude du cas de la délégation d'Agareb. *In*: Revue Ezzaitouna N° 4, 22 p.
16. Karray B., 2002, La filière huile d'olive en Tunisie: performances et stratégies d'adaptation, thèse présentée pour obtenir le grade de Docteur de l'Université Montpellier I, 413 p.
17. Karray B., 2004, Etude du fonctionnement et des performances des exploitations oléicoles dans les délégations de Haffouz, Ouslatia, El hajeb, El alla et Sbikha du gouvernorat de Kairouan, Tunisie 107 pages plus annexes.
18. Ministère de l'Agriculture, Direction Générale de la Production Agricole, 1981, Etude sur les perspectives de développement de l'oléiculture en Tunisie SOGETA, CNEA, 301 p. plus annexes.
19. Ministère de l'Agriculture, Direction Générale de la Planification et du Développement des Investissements Agricoles, 1996, Enquête sur les structures des exploitations agricoles 1994-1995.

B. Karray, Tunisien, Agroéconomiste, Chargé de Recherches à l'Institut de l'Olivier, BP. 1087, 3018 Sfax, Tunisie.

M. Abichou, Tunisien, Ingénieur de Travaux d'Etat, Ecole Supérieure du Kef, Attaché de Recherches à l'Institut de l'Olivier, Zarzis 4170, Tunisie.